

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du
JOURNAL,
Rue de las Cámaras n. 34.

HONNEUR ET PATRIE!

PRIX

L'ABONNEMENT
3 francs par mois

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE ou en recevant les annonces, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO.

ALMANACH FRANÇAIS.

Dimanche 24.—Combat de Vici (Naples) par le général Verdier. (1806.)

MONTEVIDEO.

DE L'IMPORTANCE DE L'ARMEMENT DES FRANÇAIS DE MONTEVIDEO, CONSIDÉRÉ DANS SES RAPPORTS AVEC LA POLITIQUE COMMERCIALE DE LA FRANCE.

(Suite.)

Cette déroute d'Etchague, jointe aux rapides progrès de l'armée de Lavalle dans l'Entre Ríos, pouvait avoir les plus funestes conséquences pour Rosas lorsque le contre-amiral Dupotet, qui vint remplacer M. Leblanc, au commencement de 1840, paralya, par ses intrigues et son inaction, les héroïques efforts des patriotes Argentins et Orientaux. Les entraves que le nouveau chef d'escadre apporta constamment, par esprit d'opposition, à l'exécution des mesures adoptées par MM. Martigny et Baradère dans l'intérêt de la noble cause qu'ils avaient embrassée, neutralisèrent complètement les nombreux éléments qui s'étaient conjurés contre le despotisme monstrueux du tyran de Buenos-Ayres.

On conçoit, alors, que le baron Mackau, ministre plénipotentiaire de France, arrivant dans la Plata, vers la fin de 1840, avec la pressante mission de traiter avec le dictateur argentin, à quelque prix que ce fut, dut être enchanté de voir que les difficultés qu'il redoutait s'étaient singulièrement applanies. En effet, à la suite des préliminaires d'usage, et de quelques jongleries diplomatiques dont le bon sens du public a fait justice, en France comme ici, M. de Mackau conclut avec le ministre Arana le trop fameux traité qui nous a couverts d'ignominie dans cette partie de l'Amérique....

Notre but n'est point de faire ici le procès de MM. Dupotet et Mackau; nous ne croyons pas non plus devoir revenir sur un traité ratifié par le gouvernement, et qui, dès lors, rentre dans le domaine des faits accomplis, ce complaisant et discret sanctuaire de toutes les iniquités passées, présentes et futures! Mais nous n'en déplorons

pas moins le sort des infortunés compagnons de gloire du brave général Lavalle, abandonnés sans pitié aux implacables vengeances d'un tyran sanguinaire, par les agents de la France, qui les avaient armés, équipés et guidés dans l'accomplissement de leur louable entreprise.

Nous déplorons aussi éternellement le coupable abandon de la République de l'Uruguay, notre allié fidèle pendant la guerre, notre ancre de salut en cas de revers à Buenos-Ayres, et, dans tous les cas, notre meilleure alliance commerciale dans l'Amérique du Sud. Ah! combien ne devons-nous pas déplorer l'aveuglement de nos hommes d'état, lorsqu'ils s'obstinent encore aujourd'hui à méconnaître les vrais intérêts de la France dans le Rio de la Plata! Les sages avertissements, les conseils désintéressés ne leur ont cependant pas manqué; mais la politique ténébreuse de M. Guizot, d'une part, les faux rapports, les coupables sympathies des amiraux de Mackau et Dupotet, de l'autre, ont causé le mal irréparable que nous allons essayer d'indiquer brièvement à nos lecteurs de France; car c'est pour eux, principalement, que nous rassemblons ces pénibles souvenirs, afin qu'ils comprennent bien les légitimes motifs de notre aversion pour Rosas et Oribe.

D'abord, aussitôt après la conclusion du traité Mackau, l'invasion de la République Orientale fut encore une fois résolue par Rosas; mais avant d'en venir à ses fins de ce côté, il avait besoin de détruire l'armée de Lavalle, qui s'était portée dans l'intérieur de la Confédération Argentine pour opérer sa jonction avec le général Lamadrid, gouverneur de Tucuman, qui avait insurrectionné les provinces du nord et de l'ouest. Il chargea de cette mission le général Oribe le même qui avait obtenu la présidence de l'Etat Oriental en 1835, qui l'avait abdiquée volontairement et solennellement en 1839, et qui a conservé, néanmoins, le titre vain et ridicule de *Président Légal*, dont Rosas se décore pour donner à ses plans de domination sur l'Etat Oriental, une apparence de légitimité.

Rosas ne pouvait, d'ailleurs, choisir un plus digne exécuteur de ses hautes œuvres; tout ce que le savagisme et la barbarie peuvent inventer de plus atroce pour imprimer la terreur dans l'âme des populations sans défense, pour ravir la vie de ceux qui altèrent ces deux hommes et leurs exaltés partisans; tout ce que la mémoire

peut nous rappeler des horribles tortures de Pinquimán, a été surpassé par le général Oribe.

Par une espèce d'ostentation de cruauté, par une sorte de défi fait à la philanthropie européenne, les soldats effreux de la Grèce moderne et de la Syrie ont été conduits dans les provinces de la Plata, avec un redoublement de cruauté. Nous invoquons encore, à cette occasion, le témoignage non suspect de M. Lefebvre de Brocourt et des officiers de nos bâtiments de guerre qui ont donné asyle à tant d'infortunés, échappés comme par miracle aux pignards de la mort.

Les armées de Lavalle et de Lamadrid ayant été battues par les troupes de Rosas, les officiers et soldats qui sont tombés entre les mains d'Oribe, les autorités civiles et militaires, les femmes et les enfants des émigrés, des populations entières ont été égorgés, massacrés, mutilés, livrés à toutes sortes de tortures, au physique et au moral, sans s'inquiéter de la parole donnée au ministre plénipotentiaire de France de respecter les prisonniers....

Oribe ayant ainsi porté la désolation jusqu'aux confins des Andes et de la Bolivie, et le sang des tombés devant désormais régner dans les villes et les campagnes où il avait dévasté, M. Mackau était résolu: il avait pris qu'à en exiger le prix du tyran qu'il venait d'affermir sur son trône de squelette humain.

Dès lors, on dut s'attendre à une invasion, plus ou moins prochaine, de territoire Oriental, par les troupes victorieuses de Rosas. C'est dans la prévision de cet événement et des fatales conséquences qu'il pouvait avoir pour les étrangers domiciliés ou établis dans ce pays, que les agents diplomatiques accrédités à Buenos-Ayres et à Montevideo s'ingèrent sérieusement à faire intervenir leurs gouvernements, dans le but honorable de ramener la paix entre les deux Républiques de la Plata.

(La suite au prochain numéro.)

ENCORE-ET TOUJOURS M. PICHON.

M. Pichon fidèle à ses principes, fulmine et tempête contre la Légion et se sert pour arriver à son but (but qu'il n'atteindra jamais) de la parole respectable de notre trop bon amiral qu'il voudrait, si la chose était possible, faire devenir aussi aux Français que lui, mais s'il abuse de l'empire qu'il a eu prendre sur l'esprit facile de notre am-

re sacrifier sans but de braves gens? Cela n'a pas le sens commun!

—Mais, citoyen général en chef, ces papillons n'ont été...

—Eh! qu'est-ce que cela fait!

—J'ai voulu les corriger et leur faire voir....

—Ton dos! interrompit vivement le petit caporal. Est-ce que nous sommes en état de faire de semblables bravades!

—Mais encore une fois, citoyen général en chef, repit Lannes un peu peiné de l'expression, j'ai voulu leur prouver que nous n'étions pas des soldats du papa et que nous n'avions pas peur de nous faire tuer.

—Belle avance, ma foi!... Eh pardieu! je te suis bien, que tu n'es pas peur! Tu n'es pas besoin de preuves, n'est-ce pas!

— Ces derniers mots dits par le général en chef d'un ton qui indiquait assez qu'il voulait être obéi, mirent fin à la discussion.

—Zéni, où nous couchâmes à la fin de la journée, d'un

FEUILLETON.

SOUVENIRS INTIMES DU TEMPS DE L'EMPIRE.

LA TOUR MAUDITE.

ÉPIQUE ANECDOTIQUE DU SIÈGE DE SAINT-JEAN D'ACRE.

I.

(Suite.)

« Dans le cours de cette marche si rapide sur Saint-Jean d'Acre, qui commença le 6 février 1799, continua Bolardeau, l'armée française, toujours en côtoyant la mer, s'éleva sur de grands triomphes à enregistrer et de grands succès à vaincre; en comparaison de ce qu'elle avait accompli déjà. Le général en chef avait formé en Egypte deux escadrons d'une arme nouvelle destinée à équiper l'armée et à donner la chasse aux Arabes: c'était le régiment des Dromadaires. Chacun de ces animaux portait deux hommes parfaitement armés et assés à des. L'

vigueur et la célérité du dromadaire sont telles que cette cavalerie légère pouvait faire, en un jour et sans s'arrêter, une traite de vingt cinq et même trente lieues. Nous ne fûmes donc pas inquiétés pendant cette longue et pénible route à travers les déserts de la Syrie, et tout se borna à une échaufourée du général Lannes, qui, malgré les ordres contraires du petit caporal, s'obstina à poursuivre une troupe de montagnards dans les gorges de Naplouse. En se retirant, Lannes trouva une partie de ces hordes presque toujours embusquées sur des rochers dont elles seules connaissaient les détours et d'où elles tiraient, presque à point, sur sa troupe sans qu'elle pût se défendre.

Tout le temps que cette folle expédition dura, le général en chef, qui entendait le bruit de la fusillade, témoigna une impatience extrême. Sa mauvaise humeur cette fois était légitime. Bâti, les Naplousiens s'étant arrêtés au débouché de la montagne, Lannes reprit, et Naplouse après lui avoir adressé d'aussi vifs reproches, lui dit, entre autres choses:

— Pourquoi s'aventurer ainsi sans utilité? Pourquoi sui-

ral, pour le provoquer à des démarches sans résultat, en lui faisant envier notre prise d'armes comme une insubordination, et quelques succès aussi que nous avons eus pour nous faire surnommer de ces hommes avec lesquels il ne faut pas se mêler de grandes choses; M. Fichon pourra bien peut-être lui insculper ses principes jusqu'à un certain point, mais lorsqu'il s'agira de lui faire adopter des mesures qui pourraient amener un conflit entre l'Anglais, jamais notre amiral ne se rappellera qu'il a un pouvoir et un commandement pour l'employer à servir contre ceux qu'il a le mandat de protéger et de défendre, et qui s'il ne l'a pas fait, ce n'est que par les funestes inspirations d'un homme que 3000 pères de familles, leurs femmes et leurs enfants maudissent à chaque instant du jour, pour la malheureuse influence qu'il a eu sur les déterminations d'un amiral que nous attendions avec anxiété comme notre sauveur et notre père; et en effet, qui pourrait croire qu'il ne préférera pas remplir une mission honorable et belle en sauvant une population nombreuse de la faim, de la perte de leur fortune, et peut-être de la mort, au triste rôle que lui a fait jouer M. Fichon dans l'intérêt de ses vues étroites et ambitieuses auxquelles il ne craint pas de sacrifier non seulement ceux qui ont pris les armes mais encore ceux qu'il stipe pour ne pas faire cause commune avec eux. C'est un crime de lèse-nation, un crime inoui dans les annales des peuples de voir un agent français s'occuper de la discorde et l'inimitié dans une population nombreuse et employer des moyens honteux pour provoquer la désertion dans les rangs des légionnaires, sans doute pour rendre le triomphe d'Oribe plus facile, mais croit-il donc M. Fichon, que la soldatesque éfrenée du libérateur Oribe, n'égorgerait pas également et les uns et les autres sans distinction, à moins que M. Fichon n'indique tel ou tel mode de reconnaissance, qui ne livrait aux cotillons des amusins que ceux qu'il aurait prétendu dénationaliser, le danger est égal pour tous si le signe de ralliement n'existe pas, et s'il existe c'est plus que de la monstruosité contre laquelle le monde entier se jeterait qu'un cri d'indignation; arrière! donc, vous qui prétendez organiser le crime, l'incendie et l'assassinat de vos frères, arrière! donc, vous qui semez la discorde entre nos nationaux, arrière! encore une fois vous qui trompez la confiance du gouvernement du roi et qui voudriez voir succomber une population entière plutôt que vos principes anti-humains.

L'état des affaires est d'un calme désespérant; nous ne recevons aucune nouvelle. Les derniers navires arrivés de France ne nous ont rien apporté. Les journaux que nous avons sous les yeux sont d'une date ré-

cent ans. Tandis qu'on dressait les tentes, le petit caporal parut intrigué d'entendre, en mer, une canonnade qui semblait assez vive.

— Encore! fit-il avec un mouvement d'impatience. Et comme je me trouvais de piquet à l'entrée de sa tente, il ajouta: « Bolardeau, monte à cheval tandis qu'il fait encore jour, et cours jusqu'au rivage pour voir ce que c'est que cette musique.

« Avec un homme comme lui, il fallait que les ordres qu'il donnait fussent exécutés aussi vite que la pensée. Bientôt j'eus franchi l'espace qui me séparait de la mer; mais à mesure que j'avais le bruit s'éloignait, et lorsque j'arrivai sur le rivage, je ne vis rien qu'un ciel de feu et une mer tranquille qui avait rejeté quelques cadavres sur la plage. Craignant que cette canonnade fût l'annonce d'un triste événement, à mon retour, j'eus la hardiesse de le dire au général en chef, qui haussa les épaules et me répondit d'un ton sec, en me tournant le dos brusquement:

— Monsieur Bolardeau, je vous engage à aller faire boire votre cheval, qui a chaud.

« Bien que le petit caporal se rendit familier avec la plupart de ses soldats, ceux surtout qui avaient fait avec lui les dernières campagnes d'Italie, ce n'est pas de lui qu'il se rappelle avec plaisir à l'ordre ceux mêmes de ses guides qui ne savaient pas être ci-craspects, mais cette familiarité avait quelque chose de digne qui faisait qu'ils étaient fiers et heureux lorsque, les appelant par leur nom, il leur

culée. Point de nouvelles d'Angleterre. Nous ne savons rien de positif au sujet des derniers événements d'Espagne. Le Bréuil n'a pu encore répondre à son ministre relativement au refus de l'acceptation du blocus. Nous ne recevons rien de la campagne. Les opérations de la ligne sont à peu près nulles, mais, dans les différentes guerilles, où l'ennemi perd beaucoup de monde, nous avons toujours l'avantage.

M. Monet qui vient de faire ses jours derniers une perte si douloureuse, avoua donner à son épouse une dernière marque d'attachement et d'amour en la faisant embaumer par un médecin français.

Le corps de la défunte renfermé dans un cercueil de plomb recouvert d'un très beau bois sera déposé dans l'un des caveaux du cimetière général.

Nous ne saurions donner trop d'éloges à ce dernier témoignage d'affection de M. Monet pour son épouse et nous sommes heureux de savoir qu'à Montevideo comme en France, on peut aujourd'hui par les secrets de la science conserver incorruptibles les dépouilles de ceux qui nous sont chers.

UN CABALLERO DE INDUSTRIA s'est fait une arme contre nous, auprès d'un magistrat du pays, de ce que l'état-major de la légion française avait supprimé ses abonnements au Patriote. Les raisons qui avaient donné lieu à cette suppression ayant cessé de faire le 31 août, l'état-major a repris ses abonnements le 1er septembre.

NOUVELLES DU SOIR.

Une lettre de Rio-Janeiro écrite par un personnage haut placé, et dont on nous a donné connaissance, nous fait espérer que l'escadre impériale ne tardera pas à venir dans ce port. Tous les navires ont reçu l'ordre de

adresser la parole, ne fût-ce que pour leur faire un léger reproche, car, dans ce cas, c'était encore une marque d'intérêt. Je sentis parfaitement que j'avais outrepassé ma mission en me permettant de dire ma pensée, quoique malheureusement je ne me trompassais pas. Je me tins donc pour averti, et prenant mon cheval par la bride, j'allai sans mot dire à notre bivouac, où je profitai, pour mon propre compte, de la recommandation que le général en chef ne m'avait faite que pour ma montre.

« En entrant en Syrie, Napoléon, dont la prévoyance embrassait toutes les difficultés, avait donné l'ordre au général de brigade Marmont de lui expédier par quelques bricks les munitions de guerre dont il avait besoin pour commencer le siège. La fatalité voulut que ce petit convoi, commandé par le capitaine Stendelez tombât au pouvoir des Anglais. Telle avait été la cause de la canonnade que nous avions entendue en mer. Il faut donc songer à entreprendre le siège avec les seuls moyens qu'affrait l'artillerie que nous avions amenée avec nous: elle n'était pas formidable, cette artillerie!

« Le 18 mars, l'armée arriva devant Saint-Jean d'Acre et commença par établir son camp au nord de la ville. Napoléon se posta pendant plusieurs heures sur une petite hauteur qui dominait cette cité, à mille toises de distance environ. L'ennemi apercevant notre état-major, sans attendre au lendemain, envoya sur lui l'habileté de ses canonniers. Des bombes furent lancées si juste qu'une d'el-

prendre des vivres et de se préparer à partir. L'escadre qui arrivait d'Europe avait ordre de faire ses réparations les plus urgentes et de prendre des vivres.

On lit dans le *Constitucional* :

Le bruit court, mais nous ne savons s'il est fondé, que le fameux Mishorquero Mariano Maza, colonel d'un régiment de l'armée de la confédération qui assiège cette place, est mort par suite d'une fièvre violente qui a duré trois jours. Nous aurons un mauvais sujet de moins si cette nouvelle est vraie.

Par le paquet anglais arrive aujourd'hui de Buenos-Ayres, nous recevons les journaux jusqu'au 20, mais il ne contiennent rien de particulier.

—ERRATA.—

Dans notre numéro avant hier, article sur l'armement des Français etc., à la 2^{me} page, lisez.

à la 6^{me} ligne—Les Etats-Unis et la Suisse.

à la 20^e " —Les noms garantis de Parana et de Paraguay.

à la 26^e " —de ce mystérieux Chaco.

FRANCE.

BANQUET OFFERT A M. DE LAMARTINE, A MÂCON.

Voici en quels termes la France rend compte de cette solennité qui a eu lieu dimanche, 4 juin :

« Un banquet a été organisé en l'honneur du député qui a fait, d'une façon éclatante, scission avec le pouvoir, du député qui a stigmatisé certaine fraction des conservateurs du nom de *conservateurs-bornés*.

« M. de Lamartine est député de Mâcon depuis longtemps; ce n'est que cette année, et à cause de sa franche opposition contre un système morbide, que les sympathies publiques éclatent aussi hautement en sa faveur.

« Le Pouvoir a mis tout en œuvre pour empêcher, dans le département de Saône-et-Loire, une manifestation en faveur des principes politiques publiquement manifestés par le député de Mâcon.

« Ainsi, le préfet de Saône-et-Loire avait reçu, de M. Duchâtel, l'ordre d'empêcher, par tous les moyens, l'exécution d'une manifestation si peu agréable au cabinet actuel.

« Ces instructions portaient, en outre, d'inviter les

les s'enterra à quelques pas du général en chef, entre deux de ses aides-de-camp: le capitaine Croisier et notre jeune commandant Eugène de Beauharnais.

— Pas trop mal pointé! dit en souriant de dépit Napoléon. Il me semble que ces gailards-là ont été à notre écueil.

« Il ne croyait pas si bien dire, comme il devait en avoir bientôt la preuve. Mais à peine nous étions-nous éloignés un peu, qu'une autre bombe alla tomber, en crevant à son pied de terre, au milieu d'un groupe de soldats assés tranquillement sur l'herbe et occupés à faire la soupe. Tout disparut y compris la marmite, et de neuf fantassins qu'ils étaient, deux seulement survécurent. L'un de ces deux-là qui n'avait rien attrapé dit galement à son camarade, aveuglé par la terre qu'il avait reçue dans le visage au moment de l'explosion :

— Eh bien! à la bonne heure! si c'est de cette façon que les parisiens de ce pays soignent la soupe, nous pourrions bien n'en pas manger de sitôt (1).

(1) Nous tenons cette anecdote de M. Dupré, ancien officier d'artillerie et aujourd'hui capitaine dans le corps des pompiers de la ville de Paris.

(La suite au prochain numéro.)

fonctionnaires publics à ne point assister au banquet méconnaissable.

Le préfet de Mâcon en a été pour sa peine, et le télégraphe pour ses ordres réitérés. Le banquet en question a eu lieu le 4, à Mâcon. Nous avons en sous les yeux une lettre de cette ville, qui provient d'un témoin oculaire, dont la position sociale est une des plus éminentes du département.

Le nombre des souscripteurs de Lanhans, de Cluny, de Chalon, d'Autun, de Tournus, de Mâcon et des environs, était devenu tel, qu'il a fallu clore la liste quarante-huit heures avant le jour du banquet, le local désigné ne pouvant contenir un plus grand nombre de convives.

Quinze cents personnes environ assistaient au banquet, qui a été organisé dans le jardin de M. Bouchard, président du banquet et adjoint de la mairie de Mâcon. Plus de deux mille spectateurs se pressaient en dehors de l'enceinte du jardin.

Tout s'est passé dans le plus grand ordre. Vers les 3 heures, M. de Lamartine a été introduit par un comité composé de douze membres du conseil-général et du conseil d'arrondissement.

Une triple salve d'applaudissements a salué l'arrivée de M. de Lamartine. M. Bouchard, le président du banquet, a porté le toast à M. de Lamartine, en disant "que toute l'assemblée s'associait aux actes politiques du député de Mâcon, et qu'en le proclamant il ne faisait qu'exprimer l'opinion publique."

Une tribune avait été improvisée pour M. de Lamartine, le célèbre orateur a prononcé un discours qui a été salué d'acclamations universelles.

Les passages suivants ont été particulièrement remarqués: "La France tend à s'unir, le pouvoir tend à la diviser. Étonnez-vous, après cela, que l'opposition grandisse chaque jour dans le pays! Ce qui m'étonne encore plus, c'est que toute la France ne soit pas encore passée à l'opposition."

M. de Lamartine a aussi parlé de l'organisation du travail, proclamant comme première condition de la société politique, l'unité, l'ordre, le travail.

A la fin du banquet, où aucun autre toast n'a été porté, où aucun cri discordant n'a été poussé, M. de Lamartine a été reconduit par les commissaires du banquet à son hôtel.

Le plus grand ordre a régné durant cette manifestation de l'opinion publique. Le pouvoir aurait peut-être désiré quelques manifestations bruyantes, quelques tapage, exalté, quelque velléité illégale; rien de tout cela n'a eu lieu.

Le ministère, si souvent battu par le scrutin de la chambre des députés, vient aussi de l'être par la manifestation de Mâcon.

Aussi n'avait-il pas manqué de propager dans le département de Saône-et-Loire que les anarchistes et les ennemis de l'ordre voulaient saisir l'occasion du banquet-Lamartine pour y proférer des cris séditieux contre le chef de l'Etat et le ministère Guizot.

Cette douce espérance du système modeste a été déçue. Il lui aurait été si agréable d'exploiter des cris séditieux; mais pareille bonne aventure ne lui ayant point été offerte, la légion reçue par le Pouvoir à Mâcon est d'autant plus significative qu'elle a été calme et digne à la fois.

(Commerce)

ALGERIE

Nous avons des lettres d'Alger du 15. Nous n'y trouvons pas de nouvelles du général Bugeaud postérieures à celles qui nous étaient venues par le courrier du 10.

Après avoir fait grand bruit de la prise de la smala d'Ab-el-Kader, on parle maintenant d'embarquer et de renvoyer dans leur pays les 3,000 prisonniers réunis à la maison Carree.

Un nouveau muphti a été choisi le 14 par le conseil d'administration de la colonie. Ce choix sera soumis au ministre de la guerre.

Les nouvelles de Cherchell et d'Oran sont

bonnes. La tranquillité est complète dans la province d'Oran. Des convois partent chaque jour pour l'intérieur.

On regardait la rentrée du duc d'Aumale en France comme prochaine. Il paraissait certain qu'il serait remplacé par le colonel Marey dans le commandement de la province de Tittery.

Le général Bugeaud préparé une expédition formidable pour l'automne, et il vient de demander au ministre plusieurs régiments qui ont récemment fait la guerre en Afrique. On dit que les 2^e et 17^e légers, qui, après deux ans de séjour dans la banlieue, viennent d'entrer à Paris, recevront incessamment l'ordre de partir pour le midi. Le 48 de ligne qui, après six années de campagne, était désigné pour revenir en France, restera à Alger.

Des régiments aguerris et qui ont acquis une belle renommée en Afrique, peuvent certainement rendre de plus grands services que des corps composés d'hommes nouveaux et d'officiers étrangers à cette guerre. Mais cette raison pourra-t-elle empêcher les plaintes des régiments qui depuis leur formation en 1816, n'ont jamais fait campagne?

Aujourd'hui est arrivé un aide de camp de M. le duc d'Aumale, apportant à M. le maréchal ministre de la guerre, quatre drapeaux arabes enlevés avec la smala d'Ab-el-Kader. Le prince devait quitter Alger pour rentrer en France du 25 au 30 de ce mois.

Les prisonniers faits dans le coup de main du prince vont être partagés en deux catégories: les gens du commun seront dirigés sur Oran; on enverra les personnages de marque aux îles Sainte-Marguerite. Les moutons et les bestiaux ont été vendus le 14, et l'on a versé le produit de la vente dans les caisses du gouvernement.

M. le lieutenant-général Negrier, commandant la province de Constantine, actuellement en congé, a été mis en disponibilité. Par suite de cette disposition, M. le général Baraguey-d'Hilliers conservera définitivement le commandement de la province de Constantine, qu'il exerçait par interim.

VARIETES.

PHYSIOLOGIE

DE L'ETUDIANT.

CHAPITRE VII.

De la vertu, du roi David, du cancan et de la garde municipale.

(Suite.)

Fouillez tous les auteurs les plus anciens—consultez tous vos amis les plus savants—lisez le récit de la mort de Caton,—interrogez votre portier sur toutes les jeunes locataires de votre maison, et vous arriverez inmanquablement à déclarer avec tous ces personnages ci dessus: que — la vertu n'est qu'un son!

Ne pouvez pas d'exclamation, lecteur!—Ne rougissez pas, monsieur!—Ne m'appellez pas polisson, mademoiselle!—Je ne suis pas aussi immoral que j'en ai l'air au premier abord; et en vous disant que la vertu n'est qu'un son, je ne prétends nullement induire rien de fâcheux sur l'honneur d'un chacun ou d'une chacune: je veux seulement dire que tout est de convention sur la terre, et que ce qui est déclaré très-vertueux dans certains temps et

sous certains degrés de latitude et de longitude, et disons même plus, à certaines heures, est, au contraire regardé comme chose immorale trois cents ans plus tard, et vingt-cinq degrés—ou vingt cinq minutes plus loin.

Certains peuples sauvages offrent gratis leurs femmes aux voyageurs.—Les aubergistes français, dits civilisés, se contentent de leur offrir de très-mauvais matelas qu'ils font payer horriblement cher.

De midi à six heures du soir, les Parisiennes portent des robes montantes comme des religieux et rougissent jusqu'au blanc et au noir des yeux si on découvre seulement leur cou;—et de huit heures du soir à minuit, elles se rendent à des bals ornées de robes décolletées jusqu'au creux de l'épigastric.

Chez les Spartiates, peuple moral entre tous les autres peuples de la Grèce, deux ou trois fois par an on faisait danser toutes les plus jolies personnes de la ville, sans le moindre costume, devant tous les jeunes gens très-vertueux de la même ville;—et pendant le reste de l'année on les entourait de voiles fort épais.

Bref, nous n'en finirions pas si nous voulions énumérer tous les caprices de ce qu'on est convenu de nommer la vertu; et nous arrivons promptement à cette conclusion: c'est que la danse folâtre si désavantageusement connue dans la société sous le nom de cancan et autres synonymes sera peut-être la seule danse enseignée dans tous les pensionnats de Paris d'ici à cinquante ans; et les personnes qui se permettraient le mensonge seront sans doute mises à la porte des bals publics ou privés, comme dansant un pas attentatoire aux bonnes mœurs et à la vertu de l'époque.

La danse nationale actuelle du pays latin est le cancan. Nous ne nous sentons pas la force de blâmer le pays latin; car, après tout, le cancan est une danse fort amusante, et l'étudiant n'a peut-être d'autre tort que d'être en avant de cinquante ans sur les idées de son siècle.

Le roi David dansait devant l'arche pour divertir le peuple hébreu. Or, d'après les auteurs les mieux renseignés sur la matière; le roi David dansait un pas très-folâtre; ce que nous croyons sans peine, car sans cela il aurait manqué son but et n'aurait nullement divertie ce bon peuple hébreu. Or, toujours d'après ces mêmes auteurs les mieux renseignés, nous apprenons que la danse du roi David était vive, amusante, et accompagnée de beaucoup de gestes: c'est la définition exacte du cancan de l'étudiant.

Après tout, ce qui prouve bien encore que tout est de convention ici-bas, c'est qu'un cancan, un joli cancan restant dans de certaines limites, est tout aussi gracieux que le fandango ou le bolero; de plus, il est beaucoup moins immoral que ces danses, qui pourtant ont été naturalisées jusqu'en plein Opéra, avec subvention de sept cent mille francs.

La Grande-Chaumière du boulevard Mont-Parnasse est le conservatoire classique du genre. C'est là que les Vestris de l'Ecole de droit déploient leurs grâces avec les Elan et des magasins de modes, et de nombreux élèves de droit et de cancan de première année suivent d'un œil enthousiaste le couple qui s'est acquis la plus brillante réputation dans cette spécialité.

Il est bien certain que le cancan français est une danse beaucoup moins décolletée que le fandango, le bolero et la cachucha, qui cependant ont l'honneur d'être tolérés, et même d'être admirés sur tous les théâtres les plus royaux d'Espagne et de France.

(La suite au prochain numéro.)

MOUVEMENT DU PORT.

Entrées du 23 septembre.

Rib Janeiro, golette danoise Ann, capitaine Mauzon, à ordre avec 223 barriques farine, 25 pipes huile, 30 demi id., 10 barils, 254 caisses fruits secs, 58 sacs yerba, 2000 demi cuirs.

Chargement de la barque américaine Niagara, 65 douzaines chaises, 330 barriques farine, 220 tonnelets plomb, 30 sacs farine, 13 caisses d'effets, 3130 pieds de planches, 14 caisses coquilles, 1 caisse d'écailles de tortues.

Paquet anglais Spider, de Buenos Ayres.

Paquet anglais Viper, de Buenos Aires.

AVIS.

On demande une bonne cuisinière. S'adresser à la pharmacie de la place.

LE PATRIOTE FRANCAIS.

du rédacteur.

Monsieur,

Des versions qui tendent à donner mauvaise opinion de moi, circulent parmi ce que l'on appelle le public. Le public, donc, dit M. Capdehourat est coupable de l'état pathologique du capitaine Pethen, de la 2e compagnie du 7e bataillon des chasseurs basques; et moi, Capdehourat je dis, le public est trompé.

Voici la vérité. J'étais sur le point de me mettre à table, lorsque M. Boucau vint me prier de me rendre auprès d'un officier basque blessé grièvement, aussitôt je me suis empressé d'accourir à sa demeure, en y arrivant j'ai rencontré, accompagné de son frère, monsieur Brie qui me précédait, le malade, devant ces messieurs, se refusa obstinément à me laisser agir. Il ne voulait le permettre qu'à son commandant Brie, auquel immédiatement je passai mon distourl.

L'incision, donc, a été faite par M. Brie en présence de M. Pascal Detchimendy, Boucau, Pages, tous les membres de la famille, et, le malade compris.

Jose alors espérer que, dorénavant, l'on me rendra responsable de mes actions, et non, de celles des autres.

CAPDEHOURAT.

Docteur en médecine, ex-chirurgien-major des 3e et 5e bataillons des chasseurs basques.

Mora. Je dois avouer que, la main sur la conscience, l'incision pratiquée par M. Brie, n'a pas dû être la cause des graves désordres dont le blessé se plaint.

ADALSKUIDE ETA HERRITAE MAITIAZ.

Noycetaere tyrano falzo eta odol ichurtgalo hau menatgaleen guintionian ruinatceco eta exterminatceco cer eguidu Consulac. gura tranqulizarasteco? demiedren gaucarié! ez iromitaté pénao harian adregatu guinentian emirantari, galdeiteco soccorri eta protectiones proposatu gaucun lekoo bouuen honatia: sirepostubhorrec gura bihotga ardirat cituyen ez guidicien moyen bat baicie guro burien nbratceco: moyen boua cen harmen bartcia lita harmatié guria.

Mandato faltsu eta moyen guicéz trompatu dité guré abandonsteen govornia; guro erreguoz gura abandonsteen dhal, coren ez battaqu cor casuz harmac haria ditugun. Yaun Pichonec, menazateen gura haren protectionisaren galciáz: cer protectione icodugu bechar guadieman eta galdeguitenguiyuenian! cer eguin du Consulac, memento berctie, guro contra abalsteen guicac berac emen onduen hermatceco ideya.

Trompturie, conula, abandonaturic Amiralaz, cer eguin beharquinoyé? Harmata, guré baruyen defendiateco ez batero dolo ceron neceserrio bantec gura burién defendiateco, gure haurren, gure emastea eta fami-
lia.

Ancien d'infanterie haitatu tutedyé; siteindari hoc steinontaté abandonatceco Yaun Pichonec, becala, ceyon intrescz ariha icanendouté intregatudo dité borthizqui ceyon intrescz ynto don becala, abteilierco dité guré mmis-
trouetavic lagoré possible ditea guicac gure gueroen tranqulizantat.

Yaun Pichonec, trompatu gura aldihat, guicac ecaguteenduté haren ei-hestia gura anayen lepho motzalien baythen norda fidatecen holaco guiconbati, nore da qui trompatuce

guitoyenez berre dité, haren conductac sin-
haterat emayten dité, ezdec gura berac casuric
eguin falzu eta ez d'ous horietaz.

Erreguoren govornac ez tu nahi, hemahort
mila beré hautretarie ican ditexien guicon ba-
ten capricaren azpiau guti meréchitu dien gura
confiança.

Guré bntac adirac tugo princé Joinvilly,
haur pare gabe francisco hari, harian phausa-
tudegu gura sinhestia, eta gura mandatori fi-
dela icanenda gura erregue yaunasn éreccian
segurguira haren protectione handi-z igourica
decagun confidentiaquin goure printecian dea-
marchen frutum, icanguiterten azcar, fidel eta
unione horrian, icanguien orayartian ican
guiren becala, fier guré conductaz.

Legionariac seconla beno azcarquingo cu-
yen aicendriez ican cacuyo bntan confidentia-
hec, etziuztété trompatuce, etcaciela beldurric
ican mehatchuyer coléra haudi bntec eguin
araztendiena cosnec ez baitute merechi mez
precuric balcic guisa hortan cuyen intentiones
faltzuqui ecagutaraciac ican dira gura erro-
gueri.

Curajo beraz, ican guten adisquide eta
ican decagun confiança moyon horrat berrant-
sico dugu gura gainian faltauquerie bnicie
eguin ez duyen, bere doverra cielaric gura
escu emaytia, behar orduyeten lagunicia.

Ican cacuyo beraz confiança cuyen sitein-
daricen ez dute faltarie eguicero cornahi oc-
casinneten.

AVIS DIVERS

AVIS AU COMMERCE.

Par suite du départ pour la France de M. H. Escier, la liquidation de la maison Aymes freres, arrivée au terme de sa société, sera faite par M. Arsene Isabelle ex-chancelier du consulat general de France, qui a été muni de tous pouvoirs à cet effet.

AVIS.

Des renseignements sont demandés par leur famille, sur le sort des nommés François Squ-haut, marin, natif de Marseille, qui se trouvait en 1819, 20 et 21 chez Jean Marie sur le môle. Et Etienne Borghetta, natif de Marseille âgé de 23 à 24 ans.

Les personnes qui pourraient en fournir sont priées de passer au bureau du "Patriote" où des communications importantes sont déposées pour les intéressés.

POUR MARSEILLE.

Le 10 octobre prochain partira par contrat, pour cette destination la veuve gœ'ette fran-
çaise Ana, elle peut prendre encore quelque
Tonnesaux de fret et des passagers. Les per-
sonne qui veulent profiter de cette occasion
peuvent s'adresser à M. Laroche Lucas et Ca.,
rue du cerrito No. 44.

AVIS.

Le capitaine du brick français Roger Bon-
temp venant du Havre, prévient les personnes
qui ont des marchandises à bord de ce navire,
de vouloir bien les recevoir dans le délai de dix
jours parce qu'il doit partir à Brest-Ayres.

Du samedi prochain, 24 septembre 1843.

Bil dans la salle de Martin Cazenave, au
benefice de MM. Brunel, Felix et David, qui
ne négligeront rien pour que les amateurs
soient satisfaits.

L'orchestre sera composé comme par le
passé et il exécutera des quadrilles, valse et
galops nouvellement arrivés de France.

Le bal aura lieu tous les dimanches et
jours de fête depuis 2 heures de l'après midi
jusqu'à huit heures du soir.

Prix d'entree 12 veintains.

Le directeur de la salle

BRUNEL.

Livres à vendre récemment reçus de Paris et
qui se trouvent de reste dans l'institution de
M. l'abbé Paul, rue de 25 mai h° 342. Tele-
maque français Espagnol, et Espagnol français
relieurs très riche; id. tout en français. Dic-
tionnaire français espagnol, et espagnol fran-
çais par Taboada. Histoire de Napoleon avec
portraits, plans de batailles etc par Norvins.
Physique avec planches par Biot. Géodesie
ou traité de la figure de la Terre, comprenant
la Topographie, l'Arpentage, le nivellement,
la Géographie terrestre et astronomique, la
construction des cartes etc par Francoeur
professeur de la faculté des sciences de Paris.

Oeuvres complètes de Mirabeau, Histoire
de la révolution française par Thiers. Cartes
géographiques séparées. Matémathiques. Gram-
maire de Chantreau.

AVIS AU PUBLIC.

En réponse à l'avis de Madame
Satureina Navarro de Lira, inséré dans le No.
1110 du Nacional, M. Joseph Reynaud ré-
pond:

1.° Qu'il ne refuse pas de payer le loyer de
l'imprimerie Orientale; mais qu'il est en con-
testation avec la dite dame pour la quotité de
ce loyer.

2.° Qu'une fois cette contestation termi-
née, et le chiffre du loyer fixé, la commission
de los profugos à arrêter le paiement de ce loyer.

3.° Que l'imprimerie de cette dame est li-
bre depuis le 30 juin: il était convenu avec
elle que M. Reynaud quitterait l'imprimerie
Orientale le 1.er juillet 1843: le 30 juin, l'im-
primerie était libre, et le propriétaire de la
maison était averti depuis le 15 que M. Rey-
naud la quittait. Avis en fait donné à la dite
propriétaire. La preuve en sera faite au besoin.

AVIS.

Aux public et aux personnes qui ont des relations avec
M. Francisco Marie, qu'il a transféré son établissement de
meubles de la rue du Cerrito, coudre de San-Francisco, à
celle de Solan, 85, près celle du 25 de mai, une coudre
plus bas que la maison du gouvernement. On trouve
dans son établissement un grand assortiment de meubles
riches et modernes.

Les personnes qui désirent apprendre à
danser, le bâton ou la contre-pointe, voudront
bien se présenter à la salle située rue de 25
de Agosto, n. 181.

S'adresser à M. Baptiste Carbonnel.

A LOUER.

Une chambre pour homme seul, dans une
maison occupée par une famille décente, et
située au centre de la ville, dans la rue princi-
pale, avec ou sans meubles. On donnera tous
les renseignements au bureau du Patriote
français.

La Grant, Jb. REYNAUD.

Imprimerie Constitutionnel, Rue de las Cámaras No. 34.